

Les protestants français réfugiés à Genève après la St-Barthélémy

Autor(en): **Mandrou, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISZELLEN MÉLANGES

LES PROTESTANTS FRANÇAIS RÉFUGIÉS À GENÈVE APRÈS LA ST-BARTHÉLÉMY

Par ROBERT MANDROU

En hommage à Paul F. Geisendorf

Paul F. Geisendorf a publié en 1963 le second tome du « Livre des habitants de Genève », qui enregistre les réfugiés des années 1572—1574 et 1585—1587 : il souhaitait, a-t-il écrit dans son introduction, qu'une carte semblable à celle que nous avons établie à partie du premier tome, fût dressée aussi pour le second ouvrage ; il ne lui a pas été donné de voir cette carte, entreprise dès réception de son second recueil. La dédicace placée ici en exergue s'impose comme signe de notre reconnaissance envers le probe érudit qui a consacré tant de science ingénieuse à l'établissement de ces précieux recueils, documents de premier ordre pour notre connaissance du protestantisme européen.

* * *

Le texte publié par Geisendorf est comme le précédent, édité en 1957¹, le registre sur lequel les autorités genevoises ont noté les noms, métiers, lieux d'origine et témoins-répondants des immigrants venant s'installer dans la ville². De la même façon que pour le premier ouvrage, Paul F. Geisendorf a restitué avec une patience inlassable la meilleure lecture possible de ces indications, qu'avaient pratiqués naguère bien d'autres chercheurs, et notamment Henri Hauser. Grâce à l'identification méticuleuse des noms propres et des noms de lieux, les registres ainsi publiés constituent une source de

¹ *Livre des habitants de Genève*, I, 1549—1560, Genève, E. Droz, 1957, 276 p.

² *Livre des habitants de Genève*, II, 1572—1574 et 1585—1587, Genève, E. Droz, 1963, 220 p.

premier ordre pour comprendre les exodes des protestants français³. Ceux-ci affluent à Genève au lendemain de la St-Barthélémy : dès le 2 septembre 1572, il a fallu ouvrir à nouveau un registre pour inscrire de nouveaux arrivants ; pendant le seul mois de septembre, 700 personnes s'inscrivent, plus de 20 par jour ; en octobre 350 ; novembre 250. Puis les arrivées s'espacent : 550 pour l'année 1573, soit encore plus d'un par jour, 265 en 1574. Il n'est pas nécessaire de rechercher d'autre explication à cet exode massif vers Genève que cette conjoncture tragique. Le second flot, de 1585 à 1587, n'est pas aussi facile à situer : sans doute après la mort du duc d'Anjou en 1584, la guerre civile reprend rapidement en France et les menaces de la Ligue peuvent justifier un nouveau départ. Mais la plupart des exilés de cette seconde période viennent de la Savoie proche, qui n'est pas soumise à l'autorité française. Ce millier d'immigrants fuit sans doute le dangereux Charles Emmanuel, dont les vexations n'ont pourtant pas encore commencées ; peut-être même certains d'entre-eux — comme dans la période précédente de 1549 à 1560 — ne sont pas des exilés de la foi. Mais à cette nuance près, le second livre des habitants est tout aussi impressionnant, et riche d'enseignements que le premier.

La carte publiée en annexe à ce cahier a été établie suivant la même méthode que la précédente, éditée dans les *Annales E.S.C.* en 1959⁴ : la comparaison avec l'exode des années 1549—1560 en est d'autant plus facile ; et la présentation ci-dessous se bornera à préciser d'une part la géographie de cette émigration, en comparant l'une et l'autre carte, d'autre part la répartition professionnelle des émigrants, à partir des données fournies par les registres⁵.

1. Répartition géographique des immigrants à Genève

La carte de l'exode de 1572—1574 et 1585—1587, accuse plus encore que celle des années 1549—1560 les traits caractéristiques de ces migrations : l'Ouest trouve sans nul doute dans la voie maritime, la possibilité d'échapper à la persécution ; les émigrants français viennent pour la plupart des villes, alors que les communautés rurales tendent le dos, mais n'abandonnent pas la terre ; les grands axes de circulation que constitue le réseau fluvial, Saône, Rhône, Loire, Seine, Marne, demeurent toujours les axes des déplacements ;

³ Parmi bien d'autres, étudiés notamment par la Société d'Histoire du Protestantisme français ; nous pensons par exemple au travail d'E. PIGUET sur les dénombrements généraux de réfugiés huguenots au pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^e siècle, dans le *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français* en 1934 ; il n'atteint cependant pas la précision de la présente publication.

⁴ « Les Français hors de France aux XVI^e et XVII^e siècles. Le premier refuge protestant (1549—1560) », *Annales E.S.C.*, 1959, n^o 4, p. 662—666 et carte hors texte.

⁵ PAUL F. GEISENDORF a d'ailleurs préparé lui-même ce commentaire, dans son introduction à l'édition du tome II, pages VII à XV ; et dans un article confié aux *Mélanges Babel* et publié en 1964 : « Métiers et conditions sociales du premier Refuge à Genève, 1549—1587 ».

enfin et surtout les régions proches, françaises ou de langue française (dans leurs villes au moins) comme la Comté et la Lorraine méridionale, participent plus massivement à cet exode.

Cependant la comparaison des deux cartes offre des enseignements de grande importance : bien que la configuration d'ensemble soit homologue, les taches formées par les lieux d'origine se sont déplacées vers l'Est et le Nord-Est, pour ainsi dire : Normandie, Picardie, Champagne et Val de Loire avaient donné à Genève le gros des 4700 exilés de 1549 à 1560 ; dans cette seconde période, l'essentiel de l'effectif est fourni par la Bourgogne, le Lyonnais, le Dauphiné et la Comté. La Normandie et le Languedoc, qui avaient fourni les plus forts contingents entre 1549 et 1560, se trouvent maintenant de faible participation, en queue de liste : les Cévennes notamment semblent déjà constituer une sécurité suffisante contre les persécutions catholiques, alors que dans la période 1549—1560, la montagne avait fourni d'importants contingents ; Rouen n'est plus la première place de l'exode, comptant 22 exilés seulement, alors que Lyon en fournit 194.

D'une carte à l'autre se retrouvent cependant les grands centres où la Réforme s'est implantée dès la première moitié du siècle : Lyon, Orléans et Tours, Troyes, Meaux (qui donne après la St-Barthélémy plus d'émigrants que Paris même). Ces villes d'imprimeurs, de pasteurs, de juristes jouent certainement dès cette époque leur rôle de métropoles de la religion réformée : au lendemain du massacre du 24 août 1572, leurs élites protestantes se sont évidemment à nouveau senti menacées.

L'examen détaillé, région par région, permet d'ajouter encore quelques constatations intéressantes : le Massif Central qui n'était touché au milieu du siècle que par sa bordure orientale et par les vallées de pénétration : Allier, Tarn, Lot, Cher, Dordogne, fournit maintenant presque partout des exilés, et même de façon massive, en Forez, en Velay et jusque dans le Morvan à peine effleuré précédemment (Arnay-le-Duc compte 14 partants). La Provence fournit également moins de départs, bien que les petites villes comme Manosque, Forcalquier, Digne soient toujours bonnes pourvoyeuses (11, 9, 7) ; mais la basse Durance n'est plus la « rue de pasteurs » du milieu du siècle, alors que, dans les autres régions, la Marne, la haute Seine, la vallée de la Loire, drainent toujours de fortes cohortes d'émigrants. La Normandie — qui a pu trouver sur mer des voies d'évasion plus sûres — est surtout défaillante en Basse-Normandie et en Cotentin, comme si les fortes communautés installées dans cette région, de Caen à Avranches, avaient perdu beaucoup de vigueur pendant la première période des guerres de religion. Enfin, tout à l'Ouest, la Bretagne qui n'avait donné entre 1549 et 1560 qu'une poignée de partants, est maintenant tout à fait hors du mouvement — tout comme le Rouergue et même le Limousin (malgré quatre départs de Limoges même).

A longueur d'exode donc, sur l'ensemble du XVI^e siècle, c'est la France protestante du Nord et de l'Est qui s'est réfugiée à Genève — plus que celle

de l'Ouest. Ni le Languedoc toulousain, ni la Guyenne, l'Aunis ou la Saintonge, où l'implantation protestante à l'époque est attestée⁶, n'ont vraiment contribué à cet exode vers la ville de Calvin. Cette simple lecture montre assez que ces cartes ne peuvent refléter la complète diffusion du protestantisme français au XVI^e siècle; mais elles manifestent non moins clairement des caractéristiques essentielles à cette émigration: la vigueur des convictions qui ont décidé ces hommes à traverser souvent la moitié du pays — avec tous les risques de tels voyages et de cette transplantation — pour demeurer, en sécurité, fidèles à leur foi; le rôle dans leur détermination des facilités de déplacement que représentaient les voies de communication, et surtout l'existence de relais sûrs, grâce aux communautés en place sur les grands itinéraires (ainsi de Dijon à Lyon, de Tours à Orléans et Nevers, de Meaux à Chalon et Chaumont); enfin et surtout l'ampleur même du mouvement (il faudrait en quelque sorte additionner les deux cartes), qui a amené à Genève entre 1549 et 1600, près de 8000 chefs de famille, venus de la France entière, appartenant à tous les milieux sociaux: ampleur évidente pour cette petite ville consacrée alors capitale du calvinisme et qui comptait avant cette invasion quelque 8 à 10000 habitants; ampleur aussi au regard du royaume de France, même si l'exode du XVI^e siècle n'a pas atteint les dimensions de celui qui a suivi la Révocation.

2. Répartition socio-professionnelle

Paul F. Geisendorf, séduit par l'étude sociale des immigrants participant au premier refuge, avait adopté l'idée et comparé lui-même dans son article des *Mélanges Babel*⁷ la composition socio-professionnelle de la seconde et troisième immigration. Nous avons repris ses calculs suivant la même grille de répartition que pour la période 1549—1560, et confronté l'ensemble dans un seul tableau, qui fournit les chiffres bruts de chaque catégorie et leur pourcentage à l'ensemble des métiers et qualités déclarées sur les registres. Ce tableau fait apparaître avec netteté les constantes et les variations sociales de ces flux français vers Genève.

Première constante, la faible participation des hommes les plus attachés à la terre, les uns la travaillant, les autres comme rentiers: paysans et nobles n'ont jamais atteint 10% de l'effectif recensé. Au lendemain de la St-Barthélémy, une poussée nobiliaire légère traduit sans doute l'affolement provoqué par la froide multiplication des massacres, du Nord au Midi au lendemain du carnage parisien: elle ne suffit pas à faire franchir à ce groupe le cap des 10%. L'émigration protestante vers Genève est donc à l'image inverse de la répartition de la population française: elle est pour 90% composée de

⁶ Cf. notamment les récents travaux de SAMUEL MOURS, *Le protestantisme en France au XVI^e siècle*, Paris, 1959.

⁷ Déjà cité, cf. note 5.

citadins, alors que la population rurale du pays représente 90% de la population totale. Cependant elle n'est pas nécessairement l'image inverse de la population protestante française. Bien qu'en ce domaine, la précision rigoureuse ne soit pas possible, nous pouvons avancer que le protestantisme urbain était plus important que celui des campagnes: mais non dans la proportion de 9 à 1. Cette seconde et troisième émigration confirme donc la constatation déjà faite à propos de la première: le protestantisme rural a préféré la résistance sur place à l'exode vers une ville lointaine.

Répartition socio-professionnelle des immigrants

	1547—1560		1572—1574		1585—1587		Totaux bruts
	nombre ¹	%	nombre	%	nombre	%	
Effectif total	4776		2200		1000		7976
Professions déclarées (ou qualités)	2247		1670		860		4777
<i>Nobles</i>	70	3	90	5	23	2	183
<i>Paysans</i>	77	3	66	4	35	4	178
<i>Marchands</i>	180	8	205	12	63	7	448
<i>Professions libérales</i>	275	12	329	20	98	11	702
dont juristes	14	—	75	4	36	4	125
médecins et sim.	74	3	50	3	28	3	152
écoliers, professeurs	50	2	71	4	3	—	124
libraires	113	5	45	2	28	3	186
autres...	24	—	—	—	—	—	24
pasteurs	—	—	88	5	3	—	91
<i>Divers</i>	85	—	10	—	51	—	146
<i>Total des non artisans</i>	711	31	700	42	270	31	1681
<i>Artisans</i>	1536	68	970	58	590	68	3096
dont cordonniers	181	8	98	6	70	8	349
textile	672	30	375	22	300	34	1347
cuirs et peaux ²	83	3	38	2	28	3	149
bâtiment	249	11	99	6	53	6	401
métaux	228	10	143	8	90	10	461
alimentation	83	3	49	3	14	1	146
divers artisans	40	—	168	—	35	—	243

Les marchands et commerçants constituent également un groupe relativement stable: 8, 12 et 7%. Comme pour les nobles, la Saint-Barthélémy a provoqué un gonflement de leur pourcentage qu'il faut mettre en relation

¹ Nombre s'entend effectif brut dans chaque catégorie; % s'entend pourcentage par rapport aux professions et qualités déclarées (% arrondi).

² Cuirs et peaux, non compris les cordonniers.

avec la violence de la persécution déchaînée à la fin de l'été 1572. Mais la variation reste faible, comparée à celle des professions libérales qui représentent le cinquième de l'effectif en 1572—1574 : dans ce groupe, les hommes de loi, gens de réflexion et de culture, les écoliers et leurs maîtres, les libraires constituent encore le gros de la troupe ; s'y ajoutent un lot imposant de pasteurs (88) qui, menacés en premier, rentrent en masse ; en 1585—1587, il ne s'en trouve plus que trois. Toutes les catégories du groupe sont donc en progression en 1572—1574, sauf les libraires qui s'étaient exilés en bon nombre dès le milieu du siècle, et ne représentent plus que 2% de l'effectif total. Cependant cette forte participation des milieux « intellectuels » reste remarquable : mieux ou plus vite informés que beaucoup de leurs compatriotes, plus sûrs à certains égards de se reclasser dans la capitale calviniste, ils sont donc partis en masse. Au total pendant cette quarantaine d'années, c'est bien plus de 700 (plus d'un millier si nous tenons compte des 3000 habitants professionnellement non recensés) libraires, médecins, « écoliers », avocats et juristes qui ont quitté la France pour Genève : ponction lourde sans nul doute pour le royaume.

Mais au total, nobles, paysans, marchands, professions libérales et divers non classés ne représentent jamais que 30 à 40% de l'effectif recensé. Les artisans constituent donc toujours la majorité des émigrants : près de 70% (soit 2 sur 3) pendant la première et la dernière période. Encore 58% dans les sombres lendemains de la St-Barthélémy. Le second Livre des habitants confirme largement cette donnée du premier : la passion des « mécaniques », qui, emportant outils sur leur dos et Bible dans leur poche, ont rejoint la ville protestante par excellence à leurs yeux. La répartition par types de métiers montre la prédominance des artisans du textile, et une certaine constance de la distribution entre ces différentes activités : jusque et y compris pour le groupe — détaché à dessein — des cordonniers et savetiers, cette corporation qui dans la vie urbaine, à cette époque, tient une place hors rang tant par la diversité de ses activités que par son rôle social, voire moral qui est bien connu. Là encore, même les chiffres bruts ont leur éloquence : les métiers des métaux, orfèvres, couteliers, fourbisseurs, etc. ont perdu plus de 460 ouvriers, en un temps où ces « spécialistes » sont recherchés à travers toute l'Europe ; les tisserands, taffetâtiers, passementiers, couturiers, tailleurs qui constituent ensemble près de la moitié des artisans partis (1347 sur 3096) représentent aussi une assez forte déperdition pour les villes qu'ils ont abandonnées ; il faudrait connaître les effectifs de ces métiers dans les principales villes du royaume pour apprécier exactement la perte subie par les branches artisanales les plus prospères du temps. Faute de telles précisions, la prudence nécessaire ne peut interdire pourtant de souligner que, un siècle avant la Révocation, les métiers artisanaux de France avaient déjà subi un dommage important.

Et, réciproquement, ces chiffres permettent d'entrevoir une des « chances » de Genève : l'accueil de ces centaines de réfugiés a pu créer pour les autorités

genevoises des problèmes difficiles de logement et de ravitaillement; pourtant, une fois l'installation des immigrants assurée, ce fut une belle aubaine pour cette petite ville plus commerçante qu'industrielle jusqu'alors, que ces milliers de compagnons tisserands, charpentiers, couteliers, installés dans la ville ou sur ses abords et prêts à reprendre aussitôt leurs activités. Peut-être même connut-elle une surcharge de main-d'œuvre artisanale pendant un temps⁸?

Au demeurant, c'est le fait démographique brutal qu'il faut en fin d'analyse souligner encore: en une quarantaine d'années, Genève a presque doublé sa population par l'afflux des immigrants français. Les deux Livres des habitants publiés par Paul F. Geisendorf et la librairie Droz permettent donc aux historiens d'étudier à la loupe un des événements majeurs de l'histoire européenne du XVI^e siècle: comment Genève s'est mise pour trois siècles au moins à l'heure française et calviniste.

⁸ Les difficultés des artisans que signale M^{lle} PIUZ dans ses *Recherches sur le commerce de Genève au XVII^e siècle* relèvent-elles pour une part, d'une telle hypothèse? Cf. p. 357 et suivantes de cet ouvrage.

LES PROTESTANTS RÉFUGIÉS A GENÈVE 1572-1574 · 1585-1587

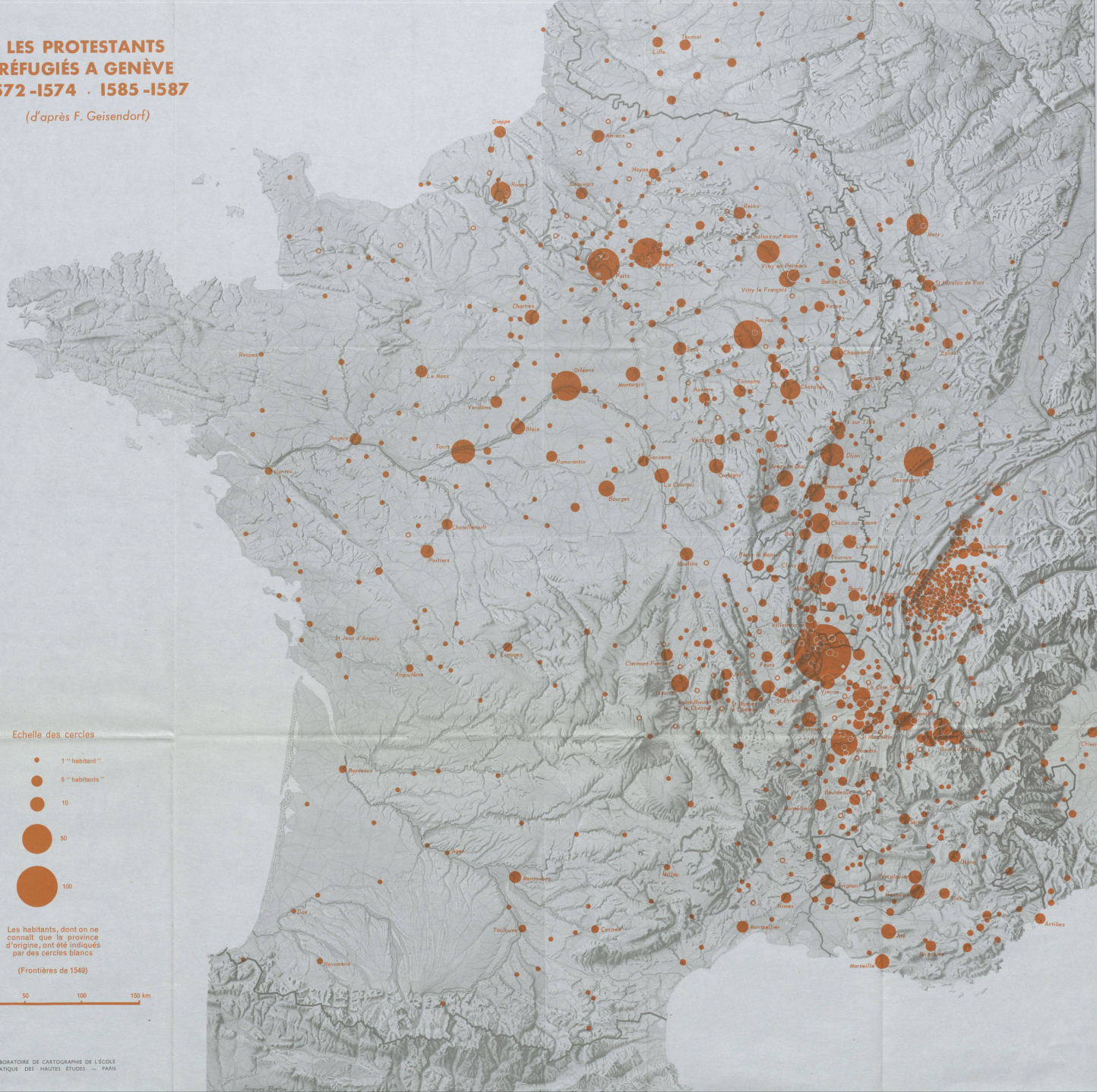
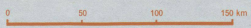
(d'après F. Geisendorf)

Echelle des cercles



Les habitants, dont on ne connaît que la province d'origine, ont été indiqués par des cercles blancs.

(Frontières de 1549)



Leere Seite
Blank page
Page vide